

Dedalus, leader européen des systèmes d'information de laboratoire, a développé la suite globale InVitro. Regroupant les systèmes d'information de laboratoire, d'anatomo-pathologie et de génétique de l'éditeur, cette solution intégrée met l'accent sur l'utilisation du cloud, des technologies numériques et de l'intelligence artificielle pour mieux répondre aux besoins des professionnels et des patients. **Frédéric Poirier**, directeur commercial IVD de Dedalus France, nous détaille ses atouts.



DEDALUS InVitro :

une suite sous le signe de l'innovation et de la maîtrise des coûts

Biologiste Infos : Vous avez lancé récemment la suite globale InVitro, un système d'information de laboratoire de pointe. Quels sont les avantages de cette solution ?

Frédéric Poirier : Alors que 70% des décisions médicales dépendent des résultats d'exams dans les laboratoires, et qu'on observe une augmentation constante du nombre de tests, le rôle du diagnostic et de notre portfolio IVD (In Vitro Diagnostic) est plus que jamais au centre de la stratégie de soins. Il est donc important d'avoir une suite logicielle robuste et complète pour suivre ces évolutions.

Nous avons la volonté d'accélérer la transformation numérique dans les laboratoires avec une suite globale, multisites et multi-entités juridiques, capable de couvrir l'ensemble des besoins des professionnels. Elle intègre un système de gestion de laboratoire (SGL) basé sur le noyau KaliSil, le système de management de la qualité KaliLab, et des modules créateurs de valeur : pilotage du

plateau technique autour de notre middleware Halia, solutions de facturation, portails de résultats... Nous pouvons y greffer aussi des modules complémentaires. Par exemple, pour les laboratoires avec une activité de génétique, un module permettant de gérer les arbres ou le génome. La philosophie de Dedalus InVitro est vraiment centrée sur le diagnostic intégré : avant les solutions étaient monolithes ; désormais, elles sont interopérées et permettent de mieux communiquer ensemble.

Comment cette solution s'inscrit-elle dans la stratégie de Dedalus ?

Cette solution incarne notre volonté d'excellence dans le domaine du diagnostic intégré ; elle ne couvre pas uniquement le marché de la biologie, mais celui du diagnostic in vitro au sens large. Elle doit nous permettre de saisir de nouvelles opportunités dans les 20 pays où nous sommes présents, dans lesquels nous équipons 5700 laboratoires publics et privés, qui réalisent 3

milliards de diagnostics par jour. Pour cela, Dedalus emploie plus de 300 personnes dédiées au développement de ces solutions.

Le secteur de la biologie est très concentré. Comment InVitro répond-elle à la consolidation des réseaux de laboratoires ?

Notre vocation est de pouvoir servir l'ensemble de nos clients. Les groupes vont être plus intéressés par des fonctionnalités de centralisation de la data au sein d'une même base de données, ou d'interopérabilité entre les sites. Les laboratoires indépendants vont, eux, apprécier les éléments différenciants de la concurrence, comme nos innovations dans le pré- et post-analytique. L'enjeu est de pouvoir répondre aux groupes et aux laboratoires indépendants avec les fonctionnalités les mieux adaptées à chacun.

Pouvez-vous nous présenter certaines de ces innovations ?

Nous développons avec un groupe de laboratoires un projet de portail



intitulé Engage4Lab, qui met le patient au centre de l'ensemble du diagnostic. Il comporte par exemple un serveur de résultats augmenté, qui intègre de l'IA suggérant des examens complémentaires à réaliser si les constantes de référence sont dépassées. Son système de prise de rendez-vous en ligne permet aussi de lisser les flux sur la journée et ainsi limiter le temps d'attente des usagers. Ces fonctionnalités augmentées, pour le patient et pour les professionnels, sont développées avec un réseau de partenaires. Citons les start-ups Bio Logbook, qui fournit une solution permettant d'étudier l'évolution de la santé d'un patient à l'intérieur des valeurs seuils de référence ; et Kiro, dont la plateforme facilite la communication des comptes rendus entre les laboratoires. Notre volonté aujourd'hui est vraiment d'apporter de l'innovation pour le professionnel et pour le patient, de fiabiliser et faciliter le travail du biologiste pour qu'il puisse se concentrer vraiment sur les cas complexes.

La réduction des coûts était l'un de vos objectifs. Comment y êtes-vous parvenu ?

Afin d'aller vers des économies d'échelle, cette suite est *scalable by design*. Elle a été développée pour le mode SaaS et l'hébergement dans le cloud, ce qui permet de l'adapter au volume de données transmis. Le cloud est au centre de notre stratégie car il permet de réduire les coûts tout en améliorant la qualité de service. Par exemple, quand une solution est sur site, faire une mise à jour nécessite d'arrêter le serveur ; avec le cloud, ce n'est plus le cas et nous pouvons faire de la mise à jour à chaud, sans interruption de service.

Pour réduire les coûts, nous avons aussi fait le choix de l'open source, ce qui nous permet de nous affranchir du coût des licences Oracle. Enfin, nous proposons des prestations de maintien en condition opérationnelle mutualisées pour nos clients, avec des systèmes de monitoring pour prévenir les pannes avant qu'elles ne surviennent. C'est important

de décharger les laboratoires, qui n'ont pas tous de DSI, de ces sujets.

Comment la suite s'intègre-t-elle à l'écosystème de santé ?

Historiquement, nos solutions étaient des monolithes. Aujourd'hui, elles sont construites autour d'un méga hub, notre plateforme d'interopérabilité DC4H (Digital Connect 4 Health). Avec son architecture ouverte (APIs) et l'utilisation des standards FHIR, HL7 ou HPRIM, l'intégration avec l'écosystème de santé est facilitée. C'est aussi comme cela que nous arrivons à mutualiser des solutions diverses (anato-pathologie, génétique, etc.) et à partager des données au sein des groupements de laboratoires.



Dedalus

lis.commerce@dedalus.com
www.dedalus.com/fr/fr/